

[Text]

Senator Frith: It is not very reassuring to be referred to as one's grandfather.

Mr. Hnatyshyn: You referred to yourself as being present at the birth of the present *Official Languages Act*, which would put you into the "grandfather" category when it comes to Bill C-72.

Senator Frith: It is true that the words "senile" and "senate" do come from the same root. However —

Mr. Hnatyshyn: No, that is not an inference that should be drawn. Having worked in the Senate, I know of its value and the good work that goes on here. But, I digress —

Senator Frith: Let me make another attempt at focusing the question. Why do we need it? Did the Commissioner of Official Languages put forth the view that the powers in the *Official Languages Act* as it now exists were not sufficient and required more interpretation by way of Order in Council rather than by principles established by Parliament?

Mr. Hnatyshyn: I am not sure that I can let go unchallenged your premise that there is an enormous new amount of regulation involved here. There has been, traditionally, a lot of directives issued by Treasury Board, which directives form the sum and substance with respect to operations within federal institutions.

For a number of reasons, we have been forced into regulatory as opposed to statutory definition. Experience, as you have pointed out, shows us that rigid statutory provisions are sometimes difficult to administer. Giving the Commissioner the right to make decisions places an inordinate onus on one person. As well, people, rightly or wrongly, feel that the present system is not sensitive to the realities of Canada.

The regulation contemplated by Bill C-72 would be regulation in respect of which there is accountability. We propose to take regulation in respect of the *Official Languages Act* out of the bowels of the bureaucracy. Through parliamentary scrutiny and public consultation, the rules under which we will operate will be subject to public input.

An example that I might use in this connection is the concept of bilingual districts —

Senator Frith: I congratulate you on getting the "bilingual districts" concept into place. We tried twice with Mr. Fox to do so, but without success. In administering the *Act*, it turned out that the "significant demand" concept was much more flexible and much easier to use than rigid criteria.

To show you what a pushover I am in terms of being reassured, I shall now go on to my next question.

I am glad that you made mention of the consultative process. It is an important process to put in place in respect of Orders in Council generally.

The "parliamentary review" provisions require tabling, but not parliamentary approval.

[Traduction]

Le sénateur Frith: Il n'est pas très rassurant de se faire appeler le grand-père de quelqu'un.

M. Hnatyshyn: Vous vous êtes présenté comme ayant été présent à la naissance de l'actuelle *Loi sur les langues officielles*, ce qui vous place dans la catégorie des «grands-pères» en ce qui concerne le projet de loi C-72.

Le sénateur Frith: Il est vrai que les mots «sénile» et «sénat» ont effectivement la même racine. Toutefois, —

M. Hnatyshyn: Non, ce n'est pas la conclusion à tirer. Ayant travaillé au Sénat, je connais sa valeur et le bon travail qui s'y fait. Mais je m'écarte de mon sujet —

Le sénateur Frith: Permettez-moi d'essayer encore de préciser la question. Pourquoi en avons-nous besoin? Le commissaire aux langues officielles a-t-il fait valoir que les pouvoirs conférés par l'actuelle *Loi sur les langues officielles* n'étaient pas suffisants et exigeaient une plus grande interprétation par décrets du conseil plutôt que par des principes établis par le Parlement?

M. Hnatyshyn: Je ne crois pas pouvoir laisser passer sans la contester votre prémisse suivant laquelle le projet de loi implique une quantité énorme de règlements nouveaux. Il y a toujours eu beaucoup de directives émanant du Conseil du Trésor, lesquelles forment la somme et la substance du fonctionnement des institutions fédérales.

Pour plusieurs raisons, nous avons dû procéder par voie de réglementation, par opposition aux définitions statutaires. L'expérience, ainsi que vous l'avez signalé, nous montre que des dispositions statutaires rigides sont parfois difficiles à appliquer. Donne au commissaire le droit de prendre des décisions place un fardeau excessif sur une seule personne. En outre, les gens, à tort ou à raison, estiment que le système actuel n'est pas sensible aux réalités du Canada.

Les règlements prévus par le projet de loi C-72 seront des règlements dont on devra rendre compte. Nous proposons de sortir les règlements concernant la *Loi sur les langues officielles* des entrailles de la bureaucratie. Par l'examen du Parlement et la consultation publique, les règles qui régiront notre action seront assujetties à l'intervention du public.

Je pourrais employer ici comme exemple la notion de districts bilingues —

Le sénateur Frith: Je vous félicite d'appliquer la notion de «district bilingue». Nous avons essayé deux fois d'y arriver avec M. Fox, mais sans succès. En appliquant la *Loi*, on s'est rendu compte que la notion de «demande importante» était beaucoup plus souple et beaucoup plus facile à appliquer que des critères rigides.

Pour vous montrer à quel point je suis facile à battre quand il s'agit d'être rassuré, je passe maintenant à ma question suivante.

Je suis heureux que vous ayez parlé du processus consultatif. C'est un processus important à mettre en place du point de vue des décrets du conseil en général.

Les dispositions concernant l'«examen du Parlement» prévoient le dépôt des documents, mais non l'approbation du Parlement.